

Les Cours Généraux ont été fondés au semestre d'hiver 1943/44 sous le rectorat du Professeur Eugène Bujard.

Depuis cette date régulièrement durant chaque semestre d'hiver, des conférences ont lieu le jeudi soir à 18h. 15, à l'aula.

Le but de ces cours, que l'on a appelé cours généraux, était de remédier à l'excès de la spécialisation. Ils devaient en effet permettre aux étudiants de prendre conscience des travaux et des préoccupations des autres facultés que la leur. Il s'agissait de donner l'occasion à des étudiants, par exemple des étudiants en lettres, de connaître certains problèmes de sciences; à des étudiants en droit de s'initier à certains aspects de la vie littéraire, etc. Ces cours ont été donnés tout d'abord par des professeurs de l'Université qui, à titre bénévole, ont apporté leur concours. Si l'on fait le compte de toutes les conférences qui ont été données dans le cadre des Cours Généraux, on peut sans exagération dire que tous les professeurs de l'Université ont apporté leur contribution.

Malheureusement, le but des fondateurs de ces cours généraux n'a pas été atteint. On peut le déclarer sans fausse honte. Lorsqu'un conférencier était annoncé, on voyait précisément arriver ceux auxquels la conférence n'était pas destinée. Par exemple, si un professeur de la Faculté des Sciences donnait sa conférence l'auditoire était formé par ses propres étudiants, ses assistants et quelques professeurs qui venaient par déférence.

Les étudiants ont donc fréquenté dans des proportions fort variables ces conférences mais le grand public a manifesté un intérêt un peu plus grand que celui porté par les étudiants.

Le Bureau du Sénat, en choisissant les conférenciers, a eu la main plus ou moins heureuse. Certains sujets n'ont pas attiré des auditoires suffisants. L'insuccès des cours généraux est dû en partie à l'indolence des étudiants. Ces cours n'étant pas obligatoires, les étudiants se laissent accaparer par d'autres préoccupations. Peut-être l'heure de la semaine est-elle mal choisie ? Mais il est un fait certain que l'Université n'a pas rencontré

dans la presse l'appui que méritaient les cours généraux. Les journaux ont bien voulu, chaque semaine, accepter le communiqué annonçant ces cours. Quelques uns, d'une façon tout à fait irrégulière malgré les invitations envoyées au début de chaque semestre aux rédacteurs, donnaient un bref compte-rendu mais nous avons dû constater avec amertume qu'à plusieurs reprises, à l'occasion de conférences importantes, les principaux journaux étaient restés muets et n'avaient donné aucun compte-rendu à leurs lecteurs.

Il ne s'agit pas aujourd'hui d'adresser des reproches mais de trouver les moyens de remédier à cet état de chose. Une des principales préoccupations de l'Université est de montrer au public la place que notre maison doit tenir dans la cité. L'Université ne doit pas être une tour d'ivoire. Elle est au service du pays.

Cette année, le Bureau du Sénat a décidé de faire un effort tout particulier et il a cherché des sujets qui pouvaient intéresser non seulement les étudiants mais le public. Il a choisi, pour la seconde série des Cours Généraux 2 sujets : le sport et l'histoire des sciences. Les 3 premières conférences seront consacrées au sport; le sport vu par un médecin, par un physiologiste et par un sociologue.

Nous avons pensé que le sport occupait actuellement dans la vie de chacun une place assez importante pour que l'Université attire précisément l'attention du public sur les différents aspects sur sport. Nous avons fait appel, pour ces 3 conférences, à des personnalités éminentes : M. le Professeur Paul CHAILLEY-BERT, de la Faculté de Médecine de Paris; M. Robert HERVET, Secrétaire général du Comité Pierre de Coubertin, Paris; et M. le Professeur Etienne GRANDJEAN, directeur de l'Institut d'Hygiène et de Physiologie du Travail de l'Ecole Polytechnique Fédérale, qui ont bien voulu accepter de se déplacer pour venir parler au public genevois.

La seconde partie sera consacrée à l'histoire des sciences, cela en rapport avec la préparation du IV centenaire. Trois conférenciers parleront de l'histoire de l'astronomie, des sciences, et de la chimie à Genève.

La réunion de ce soir a pour but une prise de contact plus étroite avec les représentants de la presse, un échange de vues sur

les possibilités de faire connaître au public, à l'avance, nos conférences et de renseigner ceux qui ne peuvent pas se déplacer sur ce qui a été dit.

Nous serions très heureux si ces buts pouvaient être atteints. Nous aurions contribué par là au rayonnement de l'Université.